

Permanences et transformations d'une institution : une analyse sociologique de trois congrès de l'AFS

Didier Torny, Patrick Trabal

▶ **To cite this version:**

Didier Torny, Patrick Trabal. Permanences et transformations d'une institution : une analyse sociologique de trois congrès de l'AFS. Bulletin de Méthodologie Sociologique / Bulletin of Sociological Methodology, 2009, 102, pp.14-38. hal-01471524

HAL Id: hal-01471524
https://hal.parisnanterre.fr/hal-01471524

Submitted on 9 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Permanences et transformations d'une institution : une analyse sociologique de trois congrès de l'AFS

Didier Torny (INRA RiTME, UR 1216 / GSPR-EHESS ; torny@ivry.inra.fr)

Patrick Trabal (CERSM – Univ. Paris Ouest Nanterre / GSPR-EHESS ; ptrabal@u-paris10.fr)

BMS, avril 2009, n° 102, pp. 14-38

« L'AFS a pour vocation d'être l'institution qui permettra la mise en place de l'organisation des sociologues en France »[1]. Cinq ans après sa création et alors que va avoir lieu son troisième congrès, on peut commencer à mettre à l'épreuve les principaux éléments de cet énoncé à l'aide des productions de l'association elle-même. Outre une lettre d'information et une revue électronique, celles-ci se présentent essentiellement sous la forme de résumés de communication que nous interrogeons à l'aide du logiciel Prospéro lequel a été construit pour accompagner un raisonnement sociologique (Chateauraynaud, 2003). Un premier texte (Trabal, 2005) avait questionné les contraintes de rédaction d'un résumé en étudiant le corpus du premier congrès (2004). Ce travail a été poursuivi (Torny et Trabal, 2006) afin d'envisager le résumé comme un genre littéraire. Dans ce même texte, nous défendions l'idée selon laquelle le suivi des congrès pourrait conduire à créer un observatoire capable de rendre compte de l'évolution de la discipline : en suivant le destin de quelques entités, lesquelles pouvaient surgir ou s'imposer comme centrales dans la sociologie française (par exemple, l'essor des *gender studies*) ou, au contraire, apparaître comme marquée historiquement (la rhétorique marxienne), nous suggérions de décrire les préoccupations des sociologues, de recenser des concepts, des méthodes ou des terrains originaux, de repérer l'abandon de quelques thèmes ayant structuré pendant un temps, la communauté des sociologues. Le congrès de Bordeaux en 2006 nous a donné l'occasion de préciser comment on pouvait suivre ces objets en interrogeant les modalités d'une comparaison « à toutes choses égales par ailleurs » (Torny et Trabal, 2008). Le troisième congrès et le corpus qu'il génère viennent enrichir cette série et nous donner à voir les permanences et les transformations de cette institution.

Nous procéderons en deux temps. Nous porterons d'abord l'analyse sur l'organisation et les membres de l'association. Les réseaux thématiques ont-ils évolué dans leur intitulé ou leur orientation ? Les auteurs des communications forment-ils une seule population de sociologues ou bien celle-ci se renouvelle-t-elle ? Comment évoluent ses caractéristiques ?

Nous poursuivrons avec l'analyse d'une transformation majeure par rapport aux précédents congrès. Celui de 2009 se structure en effet autour d'une thématique assez forte – en tous cas plus contraignante que les précédentes –, marquée par un titre : « violences et société ». Dans un contexte politique où le monde académique doit gérer un grand nombre d'injonctions des institutions qui définissent les modalités et priorités de la recherche, il nous a semblé intéressant d'étudier comment les sociologues s'attachent ou non à « répondre » à cette demande à chaque niveau : celui des organisateurs des réseaux thématiques et celui des auteurs de communications.

1. Évolution organisationnelle et populationnelle de l'AFS

1.1. Une organisation stabilisée

Lorsque l'AFS fut créée en 2004, elle se présenta rapidement sous la forme de Réseaux Thématiques en Formation (RTF), une série de regroupements qui pratiquent leur propre animation

[1] http://afs-socio.fr/indexSuite.html, vue le 31 mars 2009. Le texte date de 2006.

scientifique en dehors des congrès, lancent leurs appels à proposition et sélectionnent les communications qui leur semblent pertinentes. A la tête de chaque réseau thématique se trouvent un responsable et un bureau composé de deux à vingt membres. Selon le premier président de l'AFS, les RTF constituent « l'ossature scientifique de l'Association, sa continuité dans le temps ; ce sont des lieux de mise en commun et d'approfondissement des savoirs spécialisés »[2]. Suivons donc la métaphore biologique pour voir si le squelette a évolué de 2004 à 2009. Lors du premier congrès, l'Association comprenait quarante RT (Réseaux Thématiques), c'est également le cas aujourd'hui. Le Tableau 1 présente les modifications ou transformations survenues cinq ans, les réseaux non cités étant restés constants dans leurs intitulés.

	Congrès 2004	Congrès 2009
RT 2	Migrations et relations interethniques	Migrations et productions de l'altérité
RT 13	Sociologie du droit	Sociologie du droit et de la justice
RT 18	Approches plurielles du Sujet	Sociologie des Relations Professionnelles
RT 23	Sociologie du travail et activités	Travail, activité, technique
RT 24	Travail (productif et reproductif), rapports sociaux, rapport de genre	Genre, Classe, Race. Rapports sociaux et construction de l'altérité
RT26		Réseaux Sociaux
RT 27	Sociologie des intellectuels	Sociologie des intellectuels et de l'expertise : savoirs et pouvoirs
RT 29	Sciences, innovations technologiques et société	Sciences et techniques en société
GT32		Sociologie des systèmes complexes
RT 34	Les recompositions de l'espace politique dans la société contemporaine	Sociologie politique
RT 36	Théories et paradigmes sociologiques, philosophie de la sociologie	Théories et paradigmes sociologiques
RT 38	Sociologie de l'environnement	Sociologie de l'environnement et des risques
GT41		Corps, technique et société
RT 42	Sociologie de l'expertise des sciences humaines et sociales	Sociologie des conflits
RT 43	Pluralisme religieux et citoyenneté	Sociologie et religions

Tableau 1 Modification des réseaux thématiques de l'AFS entre 2004 et 2009

Vingt-huit réseaux thématiques n'ont pas changé de dénomination en cinq ans. Pour les autres, le Tableau 1 montre trois types de modifications :

[2] Daniel Bertaux, allocution d'ouverture au premier congrès de l'AFS, 24 février 2004.

1/ Modification du périmètre : elle peut aller dans le sens d'une augmentation (RT13, RT38) ou dans celui d'une diminution (RT36)

2/ Opération de modification nominale : dans un précédent article (Torny et Trabal, 2008) on s'était particulièrement penché sur le cas du RT24 en montrant l'importance de ce changement sur le contenu des communications. On pourrait interroger de la même façon les transformations des RT27, RT34 et RT43.

3/ Fusion entre deux RT : il n'y a qu'un seul cas (RT27 et RT42).

A cela s'ajoute la création de nouveaux réseaux ou groupes thématiques (GT). On note donc qu'à l'exception de la fusion qu'on vient d'évoquer, il n'y a qu'une disparition de réseau (RT18). Globalement, on observe donc un paysage institutionnel très stable pour la quasi-totalité des RT.

Quelles sont les raisons de cette stabilité ? Un premier élément est donné par celle des structures dirigeantes associées. Sur les 40 responsables de RT originaux, 22 sont encore responsables de leur RT. Un second élément est plus difficile à objectiver sans enquête ethnographique : nous avions souligné la dispersion de l'objet « Travail » dans trois réseaux thématiques ou montré que les questions liées aux *gender studies* étaient absentes du RT Sociologie de l'éducation. On peut faire l'hypothèse, renforcée par le constat de permanence des responsables, que la division des champs thématiques opérée en 2004 a séparé ceux et celles qui ne pouvaient s'entendre sur les objets, théories et méthodes mobilisables pour faire « la sociologie de X ».

1.2. Les « sociologues en France » : un puits sans fond ?

Si l'on se tourne maintenant vers ceux qui adressent à cette organisation très stable des propositions de communications pour les congrès, on ne peut qu'être frappé par la variabilité des communicants. Dans un article antérieur, nous avions montré qu'entre le colloque de 2004 et celui de 2006, seuls un peu plus d'un quart des auteurs étaient revenus (Torny et Trabal, 2008). En étendant l'analyse au troisième congrès, on retrouve cette grande variation.

Parmi les 929 auteurs[3] du congrès de 2009, seuls 317 (34%) avaient déjà participé à l'un des deux premiers congrès. Cette dispersion ne diminue pas au cours du temps puisqu'au total, 2277 auteurs ont présenté une communication et 1777 (78%) d'entre eux n'ont participé qu'à un seul congrès. À l'inverse, un petit noyau d'auteurs, 113 (5%), a été présent aux trois congrès. Symétriquement, si l'on considère non plus l'ensemble des auteurs mais un congrès donné, on a en moyenne six chances sur dix d'y trouver un auteur qui n'est jamais venu et ne reviendra pas (Figure 1).

[3] « Auteur » est dans cet article toujours le premier auteur ; moins de 10% des communications ont plus d'un auteur. Chaque fois que nécessaire, les auteurs ont été désambiguïsés par une recherche sur le prénom : il y a par exemple quatre Lopez, quatre Morel et huit Martin parmi les auteurs. Nous avons été très attentifs aux changements éventuels de graphie liés à l'introduction des données dans les formulaires (majuscules accentuées ou non par exemple) et avons effectué des corrections lorsqu'il nous apparaissait clairement que nous avions affaire au même auteur.

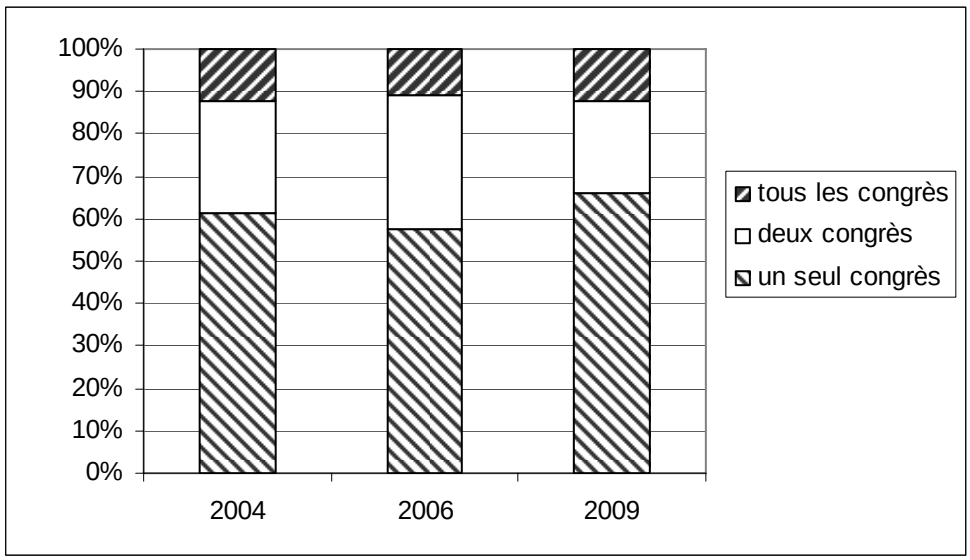


Figure 1 : Répartition des auteurs suivant leur nombre de participation aux congrès de l'AFS

En première interprétation, ce roulement pourrait être causé par la présence massive d'auteurs précaires ou nouveaux, en particulier les doctorants[4]. Or, de manière similaire à l'observation faite en 2006, les nouveaux entrants du congrès 2009 sont pour moitié des permanents et des docteurs, et seulement pour moitié des doctorants, respectant les mêmes proportions que les auteurs récidivistes. Il faut donc plutôt estimer qu'il n'y a pas encore eu effet de saturation et que l'ensemble des professionnels susceptibles de présenter une communication à l'AFS ne l'ont pas encore fait. Sur les deux derniers congrès, pour lesquels nous possédons le statut de l'auteur, on observe une relative stabilité. La légère augmentation en proportion des permanents en 2009 est surtout due à une chute du nombre absolu des deux autres catégories (Figure 2).

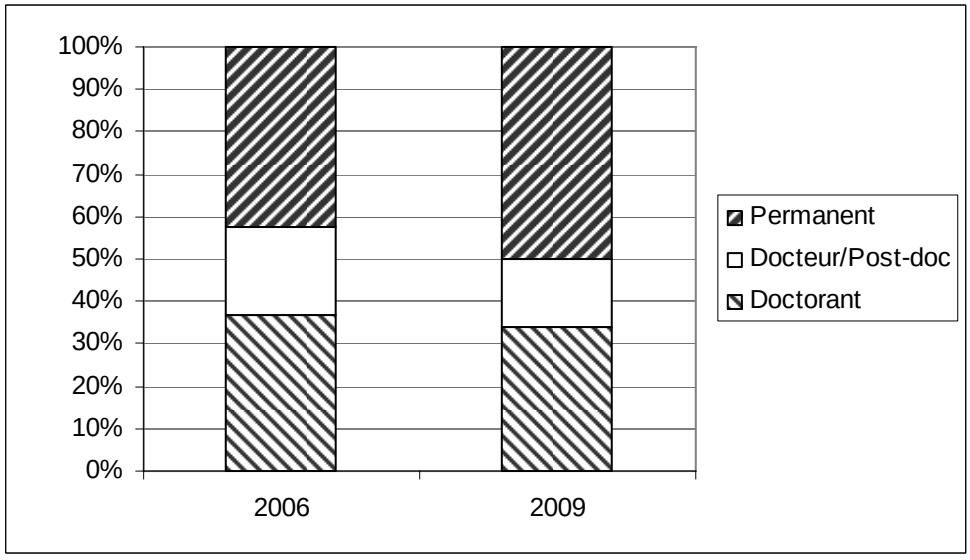


Figure 2 : Répartition des auteurs suivant leur statut

[4] Dans la logique d'observation qui est la nôtre, nous avons distingué trois statuts d'auteur : Doctorant, Docteur/Postdoc et Permanent. Ce codage est relativement déformant pour les deux derniers statuts, mais très fidèle aux déclarations des auteurs pour le premier.

Alors que la date du congrès de Bordeaux, en pleine rentrée universitaire, aurait pénalisé la venue des permanents, le choix pour 2009 d'un congrès pendant les vacances universitaires de Pâques serait fait au détriment des autres statuts. Si ce type d'explication contingente est plausible, il n'en demeure pas moins que le colloque de l'AFS demeure un lieu d'expression où les permanents ne sont pas majoritaires, ce qui le distingue d'un colloque scientifique standard.

1.3. Une féminisation de la profession ?

Grande variabilité des auteurs présents, stabilité de la structure de statut : entre ces deux pôles, on peut voir poindre des évolutions lisibles. En effet, si nous possédons grâce à l'information paratextuelle des résumés deux caractéristiques sociales des auteurs – leur institution d'appartenance et leur statut déclaré –, nous en avons ajouté une troisième, le genre, que nous avons reconstitué par plusieurs opérations : extraction des formes féminines des statuts, reprise du genre déjà codé dans un congrès antérieur[5], détermination par le prénom et, enfin, recherche individuelle de CV ou de documents sur la toile (CV, pages personnelles, photos).

La proportion d'auteurs féminins ne cesse d'augmenter : on passe de 48% en 2004 à 52% en 2006, puis à 54,5% en 2009. La féminisation de la profession de sociologue est une question très ancienne : Pressat (1969) l'étudiait déjà au sein des facultés de lettres et sciences humaines et constatait que les positions les plus hautes n'étaient que difficilement accessibles aux femmes, ce qu'il attribuait aux charges familiales mais aussi à des dispositions psychologiques propres : « La nuptialité des femmes étudiées est donc très faible, comme si la disponibilité nécessaire à la poursuite d'une carrière avancée dans l'enseignement et à la conquête des grades requis pour cela, ne pouvait se trouver, s'agissant des femmes, que dans le célibat. Toutefois, cette interprétation ne saurait être exclusive; par exemple, on ne peut écarter l'hypothèse de dispositions psychologiques, particulières aux membres féminins de l'enseignement supérieur, les ayant rendus, de tout temps, peu enclins au mariage » (p. 566).

Pour d'autres professions, on est progressivement passé de logiques publiquement controversées d'interdiction ou de quotas (Rennes, 2007) à la problématique de la dévalorisation de la profession par sa féminisation (Cacouault-Bitaud, 2001). La féminisation est ainsi devenue, par déplacement réflexif, un objet de recherche à part entière (voir par exemple Malochet, 2007). En supposant que la tendance mesurée pour les participant(e)s à l'AFS représente l'évolution de la profession, nous suivrons avec intérêt le développement de travaux sur ces questions apportant des éclairages, disons, plus contemporains que ceux de Pressat.

Sur la question précise de la différenciation des genres suivant le statut, une analyse des corpus 2006 et 2008 nous montre plutôt un accroissement de la place occupée par les femmes, quelle que soit leur avancée dans la carrière (Figure 3) :

[5] Outre la rareté de l'événement de changement de genre, il est en général accompagné d'un changement de prénom.

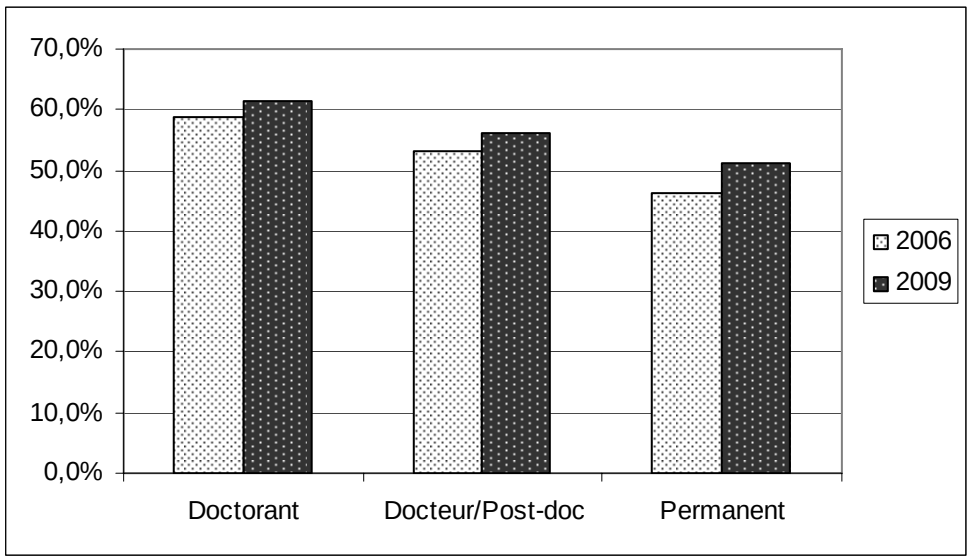


Figure 3 : Part des femmes parmi les auteurs suivant le statut

1.4. Une stabilité d'organisation

Après avoir dégagé plusieurs pistes d'évolution portant sur l'ensemble de la population des auteurs, centrons-nous sur une sous-population particulière : les auteurs ayant communiqué aux trois congrès. Comme nous l'avons dit plus haut, ils ne représentent que 5% du nombre total d'auteurs, mais environ 12% lors de chaque congrès. Comme on pouvait s'y attendre au vu de l'écart temporel entre le congrès de Bordeaux et celui de Paris, leur statut actuel est, pour l'immense majorité, Permanent (90%), avec seulement dix Docteur/Postdoc et un Doctorant. Du point de vue du genre, on est situe proche de la moyenne du congrès (52% de femmes).

Cet ensemble stable au niveau de l'AFS l'est-il également au niveau des Réseaux thématiques, agissant comme autant de piliers ? C'est le cas de trois responsables de RT, qui ont présenté une communication dans leur RT à chaque congrès et n'ont jamais présenté ailleurs. Au total, 34 auteurs parmi 113 partagent cette situation de fidélité à un RT, la moitié des réseaux étant concernés. On n'observe véritablement qu'un seul cluster remarquable : quatre auteurs « stables » pour la sociologie du militaire, qui appartiennent tous au bureau du RT10. En revanche, les autres auteurs de cette population vont présenter au moins dans deux RT, parfois trois et même jusqu'à quatre[6].

Aussi, en conclusion de cette première partie, on peut affirmer une séparation très importante entre deux plans distincts : du point de vue organisationnel, l'AFS est restée relativement inchangée depuis 2004, le panel des réseaux thématiques étant globalement constant. En revanche, on constate une très grand labilité du public des auteurs, quel que soit leur statut, seuls des éléments issus du premier plan (responsable de RT, membre de bureaux) assurant une continuité réelle du point de vue des personnes. Aussi, nous sommes très prudents sur l'éventuelle féminisation que marquerait l'évolution des trois congrès, puisqu'il nous paraît difficile d'assurer, l'exhaustivité étant clairement inatteignable, que les sociologues présents forment un échantillon représentatif de la profession. Quels sont les effets de ce contraste entre les deux plans du point de vue empirique : le « noyau dur » de l'AFS est-il à même de donner une direction à l'ensemble de la production ? La deuxième partie de cet article doit nous permettre de répondre à cette question à travers l'analyse des effets du choix d'un grand thème pour le congrès parisien, « violences et société ».

[6] 35 d'entre eux ont présenté quatre communications, 15 cinq et un auteur a présenté six communications au total.

2. Adaptations, créations et résistances face à l'introduction de la thématique de la violence

C'est au sein du Conseil d'Administration de l'AFS que l'inscription de ce troisième congrès sous le thème « violences et société » a été décidée. N'ayant pu mener une enquête auprès de ses membres et n'étant pas nous-mêmes élus dans cette institution, nous ne savons pas comment une thématique aussi marquée a été choisie. En effet, lors des précédents congrès, les thèmes étaient particulièrement généraux. « Dynamiques de transformation de la société française contemporaine » : avec un tel thème, les organisateurs du congrès de 2004, qui n'imaginaient pas un tel engouement des sociologues dans cette association naissante, cherchaient avant tout à rassembler la sociologie française et surtout à ne pas exclure une partie des chercheurs qui ne travailleraient pas sur un thème – fût-il vaste – ou dans une tradition donnée. À ce titre, il était hors de question d'utiliser des mots pouvant être lus comme trop marqués (« champ », « individualisme », « stratégie »…) ou des thématiques qui auraient d'emblée privilégié certains RT au détriment d'autres[7].

Le thème du congrès de Bordeaux en 2006 était également assez ouvert : « Dire le monde social - les sociologues face aux discours politiques, économiques et médiatiques ». En mentionnant les sociologues dans le titre et en évoquant le cœur de leur activité (parler du monde social), on lève la question de l'adéquation d'un résumé sociologique à cette thématique. Tout au plus, ce thème directeur a-t-il permis de structurer les conférences plénières et semi-plénières, objets de convoitise pour communiquer devant un grand nombre de collègues. Le choix d'un thème *a priori* plus restrictif pour le congrès de 2009 marque donc un changement qui, dans le cadre de cette analyse, doit servir de révélateur.

À défaut de pouvoir décrire le processus de décision d'une thématique moins ouverte que les précédentes, nous pouvons en analyser les effets.

Certes, on pourrait objecter que le thème de la violence est tout aussi général que les précédents et que l'on peut cadrer une grande partie des recherches sociologiques dans cette expression « violences et société ». Le thème paraît en effet facilement adaptable à beaucoup de travaux. Comme le suggère l'annonce du congrès, on peut travailler le thème de la violence en parcourant les civilisations, les cultures et même l'histoire (ce qui ouvre vers l'histoire sociale), à l'instar des travaux d'Elias (1974, 1975) auxquels ce texte renvoie implicitement. Le thème permet également d'envisager les formes de protestation et de mobilisation dans leurs figures limites (Touraine, 1984), dans les problèmes qu'elles posent du point de vue politique, notamment dans les conditions d'exercice de la violence légitime (Weber 1919). De fait, toutes les inégalités et toutes leurs victimes sont potentiellement des objets d'investigation susceptibles de répondre à cette thématique, et, par extension, une multitude de terrains sur lesquels les différents RT déploient leur analyse : le travail, l'éducation, la science, le sport, la consommation… La thématique retenue permettrait donc à la fois de discuter théoriquement la notion de violence, d'étudier ses processus et ses manifestations.

Mais nous verrons que ce thème ne s'impose pas aussi naturellement, ni dans les appels à communication ni dans plus de six résumés sur dix. Ainsi, le réseau « sociologie de l'éducation » ne fait pas du tout allusion au thème du congrès, alors que l'annonce du congrès évoque explicitement la « violence scolaire ». On peut donc discuter de la contrainte imposée par cette thématique en regardant RT par RT, voire objet par objet, s'il est ou non possible d'évoquer la violence. On peut soutenir que la thématisation de ce congrès ne change rien ou au contraire qu'elle introduit une

[7] On retrouve cette volonté œcuménique dans certains appels à communication. Par exemple, le RT 31 précise dans son texte : « L'appel à communication pour les sessions "Sociologie du Sport et des Activités Physiques" se veut très ouvert », ou encore le RT10 « Les communications pourront aborder, sans exclusive d'écoles ou de courants, … ».

modification majeure. Notre propos est d'en regarder précisément les effets et de chercher les appuis sur lesquels s'opèrent ces éventuelles transformations. Parmi les relais décisifs de ces potentielles modifications figurent les réseaux thématiques, puisque ce sont eux qui appellent à communiquer et qui sélectionnent les réponses.

2.1. Des modèles d'adaptation des Réseaux thématiques

Le thème général du congrès est-il contraignant pour les Réseaux ? Comme l'un d'entre nous est responsable de RT, nous pouvons affirmer qu'il n'y a pas de contrainte directe exercée sur les responsables et encore moins de formes de coercition pour ceux qui n'iraient pas dans le sens général du congrès parisien. Néanmoins, la lecture attentive des appels à propositions des 41 réseaux et groupes thématiques montre qu'ils dépeignent généralement l'organisation d'une réponse à cette demande. Nous avons distingué quatre formes d'organisation de la réponse autour du thème général, la dernière étant l'absence de prise en compte de ce thème.

Premièrement, certains appels à communication s'inscrivent complètement dans la thématique du congrès. Ceux-ci présentent un chapeau qui reprend l'axe général du congrès en précisant comment le thème de la violence peut s'articuler avec les préoccupations du réseau et en déclinant des angles d'approche :

> *Dans le cadre du thème général ("Violences et société") du prochain congrès de l'AFS, nous proposons d'examiner les différentes dimensions de la violence que la sociologie de l'art et de la culture, avec son appareillage conceptuel spécifique, peut appréhender en distinguant notamment… (Début de l'appel à communication du RT 14)*

On trouve parfois, au début de l'appel, une marque d'approbation plus ou moins explicite du choix de ce thème par le Bureau de l'association. Ainsi le texte du RT 1 (« savoirs, travail, professions »), avec son titre soulignant la volonté du réseau d'assumer pleinement la thématique (« Les groupes professionnels au prisme de la violence ») :

> *La violence est une dimension structurante de la vie professionnelle (Début de l'appel à communication du RT1).*

La liste des approches possibles se décline sous la forme d'une énumération des axes théoriques ou empiriques marqués par des interrogations auxquelles les contributeurs sont invités à répondre. Afin d'insister sur l'importance de se soumettre à cette injonction, il est parfois précisé que chaque item de cette liste donnera lieu à une session – ce qui informe le sociologue que son texte ne sera pas retenu s'il est trop éloigné de la piste « proposée ».

Deuxièmement, des RT ont fait le choix de prendre au sérieux la demande de l'AFS mais d'affirmer conjointement leur volonté de traiter les thèmes en lien avec des préoccupations propres. Plusieurs modes sont possibles. Parfois, c'est l'annonce du thème du congrès qui est avant tout mentionné, en précisant la séparation entre les préoccupations du bureau de l'association et celles du réseau.

> *Le 3e congrès de l'Association Française de Sociologie est consacré au thème : Violences et société. La première partie de l'appel à communication (A) est consacré à ce thème général en le développant en trois axes, chacun de ces axes constitue une entrée privilégiée pour étudier les formes d'expression de la violence, ses ressorts, recompositions et ses effets, à partir d'un éclairage par le genre/les rapports sociaux de sexe mais aussi via une lecture privilégiant l'articulation des rapports de sexe/genre aux autres rapports de pouvoir. Une seconde partie de l'appel à communication (B) propose de poursuivre la réflexion propre du RT sur l'articulation des rapports Genre, classe, race, sur la question de l'articulation entre l'hétérogénéité du groupe/classe des femmes et le partage d'une oppression commune (Début de l'appel à communication du RT 24).*

Cette cohabitation peut être plus tacite. Ainsi le RT 19 (« Santé, Médecine, Maladie et Handicap ») affirme-t-il une série d'approches dont la première s'intitule explicitement « violence et santé »

alors que les suivantes portent sur des dimensions sans rapport avec la violence. Des formules telles que « mais pas seulement » marquent la volonté d'ouverture au-delà du thème donné au congrès.

Une troisième série, plus hétérogène, de RT mentionnent le thème de la violence sur un mode mineur. L'une des figures tient dans l'affirmation que les préoccupations du réseau s'inscrivent naturellement dans la thématique, affirmation qui précisément dispense de rappeler et de relayer l'appel de l'association. Un exemple est fourni avec le RT 8 (« sociologie du militaire »), lequel commence ainsi son texte :

Ces dernières années, les conditions de l'exercice de l'activité militaire ont connu de substantielles modifications : multiplication des opérations conduites à l'extérieur du sol national, invoquant un droit d'ingérence et menées sous mandat international, plus largement substitution de l'intervention à la dissuasion et projection des armées dans des cadres où elle se trouvent confrontées à des formes de violence et de conflits que d'aucuns, s'appuyant sur une vision large de la pacification des sociétés, jugeaient révolus : multiplication des guerres civiles, terrorisme... (Début de l'appel à communication du RT 8).

Le thème de la violence est ici bien présent mais il s'inscrit dans une description de l'évolution de l'activité militaire plus que dans un processus d'alignement avec une demande de l'association. La situation est assez différente lorsqu'un RT développe ses centres d'intérêt et, de façon très marginale, cite le thème du congrès au détour d'une liste ou d'une exemplification :

On identifiera les changements et les résistances aux changements ainsi que les contradictions et les tensions, les ambivalences, les paradoxes engendrés par la juxtaposition des modèles traditionnels, industriels, contemporains, avec la référence à la mobilité des identités comme vecteur de transition et les déplacements, les décentrages, les recentrages qui en résultent. Homme, femme, paternité, maternité, enfant, jeune, éducation, familles, générations, minorités, corps, identité plastique, communication, sexualité, pornographie, violence[8], culture de l'intimité... seront ainsi envisagés (Extrait de l'appel à communication du RT 39).

La longue énumération a permis aux responsables du RT de citer la violence, comme ils auraient pu mentionner n'importe quel objet sociologique « généraliste » que le bureau de l'AFS pourrait choisir pour le prochain congrès.

Enfin, nous recensons une série d'appels à communication qui ne mentionnent pas du tout la thématique retenue pour le congrès. Il peut s'agir de textes très proches de ceux des années précédentes, qui ressemblent à la profession de foi du RT, laquelle se propose d'accueillir de façon assez œcuménique, tous ceux qui partagent un même objet :

Dans le cadre du troisième congrès de l'AFS, le réseau thématique « Sciences et techniques en société : savoirs, pratiques, instruments et institutions » (RT 29) de l'AFS organise des sessions consacrées aux questions relevant de l'analyse sociologique des sciences, des techniques et des savoirs dans les sociétés contemporaines. (…) Le réseau veut être un espace d'échange et de dialogue ouvert à toutes les orientations et toutes les problématiques relevant de ces thématiques. (Extrait de l'appel à communication du RT 29)

Il peut encore s'agir d'un travail continu et le congrès permet alors de poser quelques jalons en vue d'identifier les apports et de déterminer les orientations :

Pour le troisième congrès de l'Association française de sociologie, le RT 34 propose d'organiser des communications autour d'une question centrale : celle des formes et des lieux de production de l'activité politique, qu'il s'agisse du travail des organisations, des structures associatives, des mobilisations sociales ou des événements. (…) Lors du dernier congrès, une partie des sessions du RT 34 était consacrée à la question de l'engagement, autour d'études concernant des trajectoires

[8] C'est nous qui soulignons.

militantes, la production de causes et d'identités collectives ou encore le rôle des dispositifs organisationnels dans leur lien avec les dynamiques d'engagement. De même, une journée d'études a réuni le 13 juin les membres du réseau autour du thème de la socialisation politique des jeunes. Nous souhaitons poursuivre dans cette thématique, en centrant le regard sur ce qui est transmis par les organisations et appris par les militants… (Extrait de l'appel à communication du RT 34)

C'est donc une figure d'autonomie qui marque ce quatrième type de textes ou plus exactement, faute d'autres indices, celle d'une absence de prise en compte du thème général, qui peut être conçue comme une résistance à une injonction ou le marquage d'un territoire propre.

En résumé, les appels à communication définissent un espace à quatre modalités ordonnées suivant leur degré d'adéquation au thème du congrès, à peu près équivalents en taille (cf. Tableau 2).

Type	Nombre RT	Nombre de communications
Acceptation pleine	13	298
Cohabitation	9	233
Citation	9	237
Absence	11	277

Tableau 2 : répartition des appels à communication selon leur degré de prise en compte du thème du congrès et nombre de résumés retenus dans ces RT

Quel effet aura cette structure de demande sur les réponses et sur la sélection de ces réponses ? Pour répondre à cela, il faut construire des codages pertinents pour capturer l'ensemble des explicitations de la violence. On doit recenser les formes graphiques constituées autour du mot « violence » ; s'il importe d'identifier les expressions composées (« violence symbolique », « violence légitime »…), il faut aussi repérer les manières de désigner la violence sans utiliser ce vocable – à la manière de ce que nous avions montré à propos de la forte présence des *femmes* dans les résumés de précédents congrès (Torny et Trabal, 2006, 2008) : non seulement on peut désigner des femmes avec des mots comme « ouvrières », « couturières » ou « employées », mais le mot « femmes » peut être pris dans des expressions comme « des hommes ou des femmes » qui pointent la parité et non les femmes comme groupe social. En d'autres termes, nous partons du principe qu'il y a toujours un écart, variable, entre lexique et sémantique. Aussi, nous avons construit des expressions à partir de désignations non ambiguës telles que « agression », « viol », « terrorisme » ou « émeutes », mais également à partir de formes adjectivales telles que « actes violents ». Ce faisant, on repère à la fois un grand nombre de formes (226) et un poids important pour cet être-fictif VIOLENCE@[9]. (tableau 3 ci-après)

[9] La présence de @ signale ces regroupements sémantiques que l'on appelle « êtres fictifs » dans Prospéro. Il peut s'agir de plusieurs formes graphiques proches ou de formes lexicalement très éloignées mais qui désignent le même référent.

Représentants	Nombre d'occurrences Total = 1331	Nombre de textes Total = 377
violence	687	279
violences	172	84
violence symbolique	77	54
répression	26	21
violence physique	20	17
violence au travail	16	11
Violence	13	12
homicide	12	2
violence institutionnelle	12	11
violences symboliques	11	11
crime	10	7
violences au travail	10	6
agression	9	8
violence légitime	9	8
violences conjugales	9	8

Tableau 3 : 15 premiers représentants de l'être fictif VIOLENCE@

Dans la logique d'observatoire que nous avons développée, comparons ce déploiement en 2009 avec l'utilisation du thème dans les deux congrès précédents. Le Tableau 4 montre son caractère initialement très marginal, avec au plus 5% de résumés :

	2004	2006	2009
Poids	110	98	1331
Nombre de textes	59	41	377
Rang	65	82	1

Tableau 4 : Evolution de l'être fictif VIOLENCE@ au cours des trois congrès

Ce tableau valide donc l'hypothèse d'un ajustement par la demande, d'abord celle de l'ensemble du congrès, puis celle des appels à communication. Pour confirmer cette interprétation, déployons les communications en fonction du type d'appel tel que décrit plus haut.

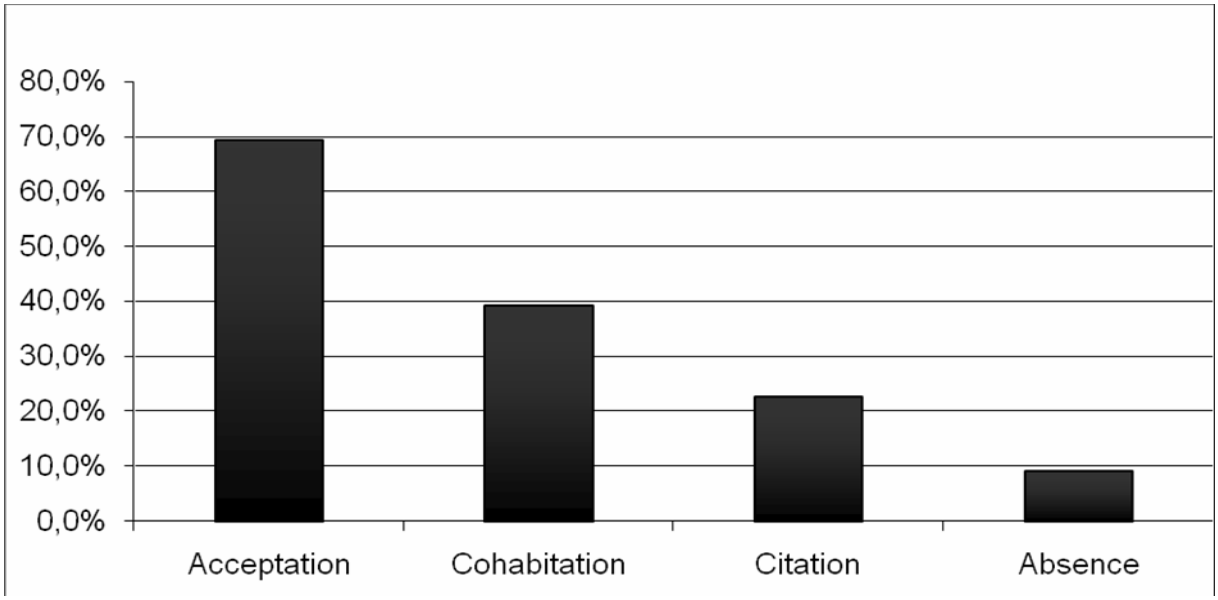


Figure 4 : déploiement des contributions en fonction de la classification des appels à communication des différents RT[10]

La figure précédente donne à lire un mouvement décroissant : moins les RT font allusion au thème du congrès, moins les résumés retenus dans ces réseaux déploient cette thématique. Ne pouvant accéder aux processus de sélection des papiers, nous ne pouvons pas savoir s'il s'agit d'un effet d'auto-ajustement des sociologues aux consignes précisées par les appels à communication ou s'il faut au contraire imputer ce phénomène à un travail d'élimination des propositions hors cadre. Ce manque d'informations ne nous empêchera pas d'analyser de façon plus fine les façons de mentionner la violence mais, pour rester à un niveau de description portant sur une logique distributive, il est intéressant de repérer comment se distribuent les résumés des différents RT dans la famille « acceptation ».

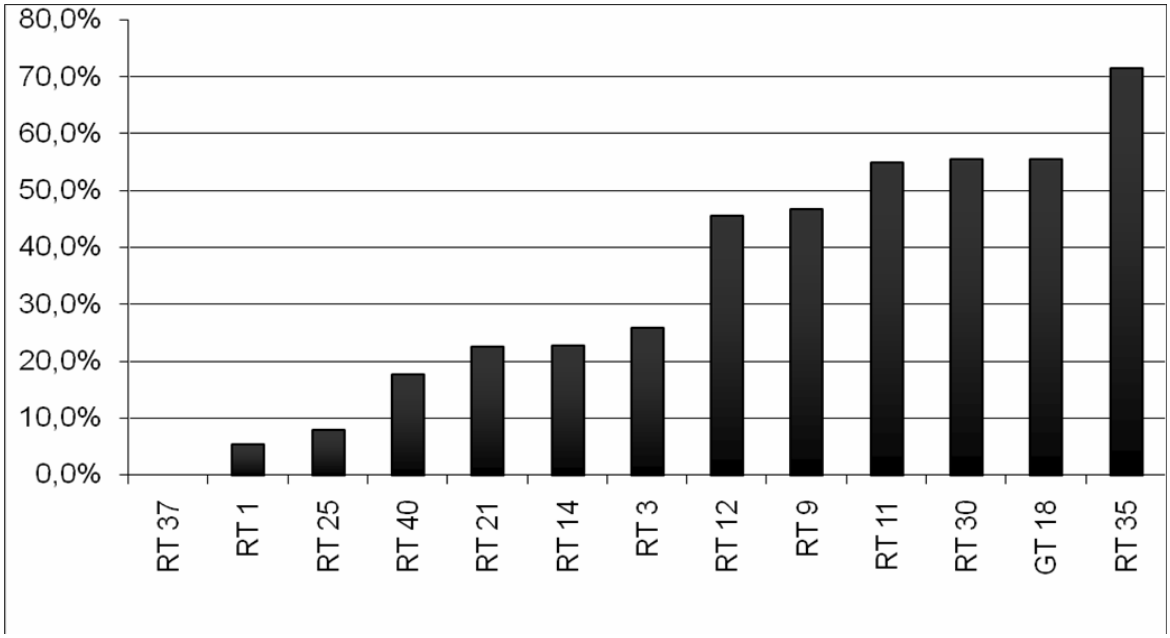


Figure 5 : Taux d'absence d'utilisation de l'être fictif VIOLENCE@ en fonction des RT ayant pleinement accepté la demande de l'AFS[11]

[10] Ce graphique se lit ainsi sur les 298 contributions dans le cadre des RT dont nous avons classé les appels à communication dans la rubrique « acceptation », 69.5% d'entre elles déploient au moins un représentant de l'être fictif VIOLENCE@.

L'histogramme précédente montre la grande hétérogénéité des réponses aux appels à communication marqués par une forte prise en compte de la thématique du congrès. En d'autres termes, si des animateurs de réseaux thématiques relayent la demande de l'association et invitent les sociologues à travailler la question de la violence, les retours intègrent cette demande de façon très variable. Ici encore, on est réduit à faire des hypothèses que l'on ne peut éprouver : le RT 37 (« Sociologie des médias ») ou le RT 1 (« Savoirs, travail, professions ») ont-ils imposé leur souhait de travailler la question de la violence ? Ont-ils pu le faire en raison d'un trop-plein de propositions dans la perspective développée lors de leurs appels à communication ? A l'inverse, les RT 30 (« Sociologie de la gestion ») et 35 (« sociologie de l'engagement ») ont-ils préféré sélectionner des textes de qualité scientifique supérieure mais hors thème ? Peut-être s'agissait-il simplement de montrer à l'AFS leur intérêt pour cette thématique sans prendre en compte la réalité des objets ou les préoccupations des personnes qui travaillent dans ce champ sociologique ? Mais connaissaient-ils ces sociologues, puisque comme nous l'avons montré dans la partie précédente, ce congrès rassemble de nombreux nouveaux membres ?

C'est pour répondre à ce genre de questions que l'on doit articuler l'enquête de terrain avec l'analyse des corpus textuels : si nous décidions de poursuivre, nous aurions des questions très précises à poser aux responsables des RT sur leurs modalités de sélection dans leurs rapports avec l'adéquation au thème général ou à ceux des ateliers prévus. À défaut, pour le moment, d'une telle enquête, nous nous concentrons sur le contenu des résumés et leurs usages de la notion de violence.

2.2. Au cœur de la violence

Comme le suggère la lecture de la liste des 15 premiers représentants de l'être fictif VIOLENCE@ (cf. Tableau 3 page 11), le thème de la violence regroupe des éléments hétérogène. Depuis l'appel général et ses « tués sur la route et suicidés » en passant par la « violence institutionnelle » largement présent dans l'appel du RT 40 (« sociologie des institutions ») jusqu'à « l'action policière agressive » ou la « violence sexiste au travail », la gamme des violences possibles est grande.

Nous retrouvons ici des débats bien connus sur les opérations de codage, y compris les codages statistiques officiels (Desrosières et Thévenot, 1988). L'apport du logiciel dans l'analyse tient dans la possibilité qu'il offre au chercheur d'expérimenter la robustesse de ses classifications par rapport à ses interprétations et ses préoccupations analytiques (Chateauraynaud, 2003). Les nôtres visent à interroger les façons dont les sociologues répondent à une demande. A ce titre, notre étude des appels à communication nous a conduit à repérer d'une part des formes de violence largement présentes et partagées dans le monde social (des bagarres, des brimades, des confrontations brutales) lesquels peuvent s'appuyer sur des catégories assez frayées (des expressions comme « violences envers les femmes », « violence scolaire » ou encore « agression sexuelle » sont largement codées au point de figurer comme des éléments d'un lexique médiatique ou de qualifications juridiques). Mais plus fondamentalement, la violence fait l'objet d'une double tension dans son traitement sociologique, en particulier dans son extension.

Repartons dans la première phrase de La Reproduction (Bourdieu et Passeron, 1970) : « Tout pouvoir de violence symbolique, i.e. tout pouvoir qui parvient à imposer des significations et à les imposer comme légitimes en dissimulant les rapports de force qui sont au fondement de sa force, ajoute sa propre force aux rapports de force ». La distinction entre violence physique et violence symbolique est au cœur de la définition de la seconde, puisque ses manifestations ne doivent pas être visibles des agents qui la subissent. Du coup, presque tout phénomène peut être qualifié comme tel, puisque la violence symbolique est insaisissable (Addi, 2001). Dans une logique extensive – qui

---

[11] Il faut lire ce graphique ainsi : 71.4% des résumés du RT 35 ne mentionnent pas un seul représentant de l'être fictif VIOLENCE@. Les RT (dont les noms complets figurent en annexe) qui apparaissent dans cet histogramme sont ceux qui ont « accepté » la demande de l'AFS en inscrivant massivement le thème de la violence dans leur appel à communication.

semble partagée par la présentation générale du congrès – on peut donc agréger la notion de violence à de nombreux phénomènes empiriques n'engageant pas des atteintes physiques immédiates.

Ce premier mouvement est complété par un second, symétrique, qui part des qualifications des acteurs pour les critiquer ou en déconstruire la genèse. Prenons l'exemple des « violences urbaines »[12] étudiées par Mucchielli (2000), en tant que catégorie du discours policier qui s'impose peu à peu dans l'espace public et administratif. Il montre qu'elle regroupe des actes empiriques très divers et surtout qu'elle désigne les « jeunes des banlieues » - surtout ceux d'origine maghrébine - comme les auteurs de ces violences. Alors que dans le premier cas, le sociologue attribue à certains pouvoirs et institutions (justice, école, entreprise…) une action violente qu'il s'agissait de désigner analytiquement comme telle, c'est ici la qualification issue d'une de ces institutions qui est mise à mal. Ce double mouvement d'extension ou de réduction de la qualification de violence est donc au cœur du travail de la sociologie sur cette notion. Aussi, nous avons regroupé ces manières de désigner la violence dans deux catégories. La première, nommée « violence instanciée », rassemble des entités et expressions marquant les manifestations de la violence, qu'il s'agisse de formes pointant sur des expériences tangibles (« coups », « bagarres », « émeutes »…) ou résultant d'une construction partagée (expressions utilisées dans l'espace public, qualifications juridiques,…). L'autre intitulée « sociologie de la violence » regroupe des notions, des concepts ou plus largement les résultats d'un travail sociologique visant à théoriser – ou du moins à introduire une distance théorique avec des phénomènes empiriques qu'il s'agit de bien qualifier[13].

Dès lors, on peut analyser assez finement les évolutions des résumés de sociologie entre les différents congrès. Tout d'abord, comme on pouvait s'y attendre, la catégorie « violence instanciée » reste particulièrement peu développée dans les deux premiers congrès par rapport à sa présence en 2009.

	2004	2006	2009
Poids	65	40	316
Nombre de représentants	27 (sur 149)	26 (sur 149)	108 (sur 149)
Nombre de textes	37	21	167

Tableau 5 : Evolution de la catégorie "violence instanciée" au cours des trois congrès

Ce déploiement large marque bien le résultat d'une logique de demande. On en mesure là les effets directs, mais, dans une logique d'observatoire, on doit pouvoir également en mesurer les effets indirects. Ainsi, lors de notre analyse des résumés de 2004 (Torny et Trabal, 2006), nous notions la présence de « figures de la domination »[14] et de marques des inégalités[15] tout en repérant que ces traditions, qui ont longtemps constitué une entrée privilégiée pour la sociologie française continuaient assurément à rassembler des sociologues mais en n'étant que faiblement présentes (respectivement 16% et 6% des communications évoquaient un représentant des catégories « « figures de la domination » et « Inégalités »). La présence de première catégorie dans le corpus

[12] Le terme est employé dans deux résumés (sans guillemets) dans le corpus AFS 2009.

[13] Il y a peu de marqueurs d'opacification autour de la violence : seulement 7 occurrences de « violence », mais 10 occurrences de « violence symbolique ».

[14] Nous avions pour cela construit une catégorie rassemblant des termes comme « légitimation », « domination », « discrimination »…

[15] Une autre catégorie regroupait des entités comme « inégalité sociales », « disparités », « stratification ».

2006 était à peu près stable lorsque le thème des inégalités devenait encore moins présent (3%¨des résumés). Les contributions pour le congrès 2009 donnent à lire des taux équivalents à ceux du corpus 2004 pour ces deux catégories. Mais c'est la figure de la victime de ces inégalités et de ces processus de domination qui va apparaître connectée à la catégorie « violence instanciée ». Cette propriété se donne à lire par le logiciel en repérant les entités les plus connectées à la catégorie :

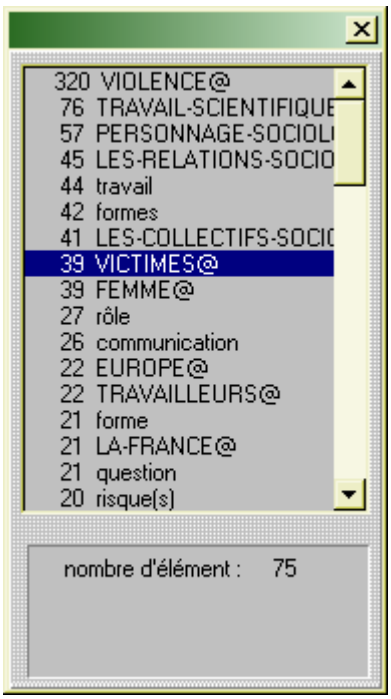


Figure 6 : Liste des entités les plus influencées par la catégorie "violence instanciée"[16]

On retrouve assurément la VIOLENCE@ qui, par son poids se trouve connectée à de nombreuses catégories, tout comme les êtres fictifs suffisamment génériques pour que l'on retrouve en tête de nombreuses listes[17] et des termes rendant compte d'une volonté analytique (formes, rôle, forme). La photo d'écran précédente rend donc visible qu'en dehors du travail sociologique, la description des formes de violence s'appuie sur les VICTIMES@[18], sur les FEMMES@[19], sur les TRAVAILLEURS@[20]. Une figure de cette association se donne à lire dans l'énoncé suivant :

Ces dispositions législatives ou procédurales visant la judiciarisation des cas de violence conjugale et le non-retrait de plaintes, peuvent entraîner, à des degrés divers, une double victimisation chez les victimes de ces comportements de violence. (Gauthier, AFS2009_417)

[16] Ces résultats reposent sur un algorithme qui utilise le calcul des réseaux. Reposant sur une métrique qui évalue la proximité entre deux entités, le logiciel détermine en les cumulant toutes les distances entre les représentants de la catégorie et les principales entités. La copie d'écran reproduite fait donc apparaître la liste des entités les plus influencées par les représentants de la catégorie.

[17] C'est le cas du TRAVAIL-SCIENTIFIQUE@ (qui comprend des termes comme « recherche », « étude », « enquête »…), du PERSONNAGE-SOCIOLOGIQUE@ (regroupant des façons de désigner les « acteurs », les « agents », les « individus »…), les RELATIONS-SOCIALES (lesquelles rassemblent les « liens sociaux », la « socialisation », les « réseaux sociaux »…) ou encore les COLLECTIFS-SOCIOLOGIQUES@ (qui pointent les « groupes », « institutions » ou autres « communautés »…).

[18] Cet être fictif rassemble des entités comme « victime(s) », « mort », « mutilés »…

[19] Sont regroupés ici toutes les formes graphiques autour de « femmes », « filles »… à l'exception des marques de parité comme « des hommes et des femmes »…

[20] On a ici mis ensemble des entités comme « salariés », « travailleurs », « ouvriers »…

Les marqueurs du travail sociologique ne sont pas à négliger car ceux sont eux qui permettent de passer de cette « violence instanciée » – formes descriptives largement partagées dans le monde social – à un travail notionnel dont le résultat figure dans la catégorie que nous avons intitulée « Sociologie de la violence ». Rassemblant les formes comme « violence communicationnelle », « violence symbolique », « rapport à la violence » ou « ordre violent », elle montre qu'au-delà de l'effet quantitatif décrit ci-dessus, les demandes induisent de véritables effets qualitatifs par un travail autour des notions.

	Corpus 2004	Corpus 2006	Corpus 2009
Nombre d'occurrences	3	4	217
Nombre de textes	3	3	145

Tableau 6 : Présence de la catégorie Sociologie de la violence

Ce mouvement, à l'échelle de l'ensemble du corpus, demeure limité. On a vu qu'il était largement dépendant de l'adaptation des RT au thème du congrès du point de vue quantitatif. Voyons si, sur nos deux catégories plus fines, on retrouve les mêmes effets.

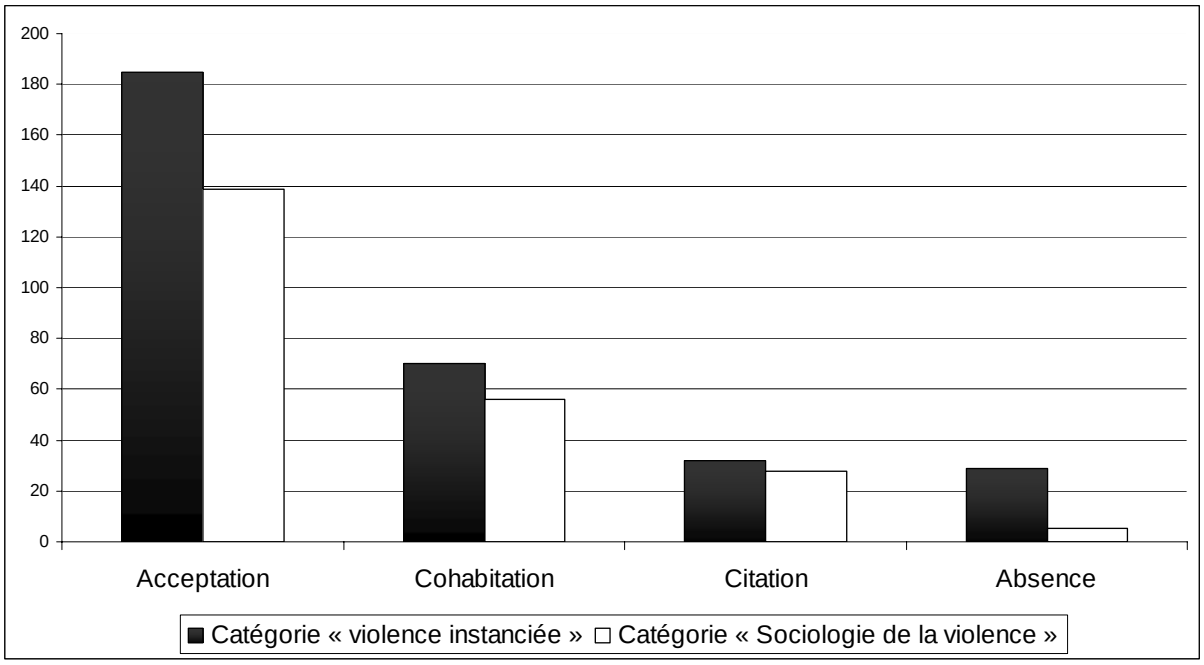


Figure 7 : Présence du thème de la violence dans les communications en fonction de la présence dans l'appel à communication

On peut donc tirer de cette figure deux éléments distincts : premièrement, l'ajustement des réponses sur les demandes formulées est remarquable. Elle passe par l'édiction de consignes claires sur les attentes de RT acceptant totalement la logique du congrès, l'attraction du thème ou les modifications qu'il entraîne chez les auteurs proposant et enfin la sélection des bureaux. Deuxièmement, on peut observer un léger effet de diffusion, même dans les réseaux n'accordant aucune place à la violence dans leur appel propre, puisque ce gros quart des communications cumule à lui tout seul presque autant d'occurrences de la « violence instanciée » que l'ensemble du congrès 2006. Cependant, cet effet ne touche pas notre seconde catégorie qui marque le travail analytique lui-même.

Conclusion

La répétition des congrès et l'accumulation des corpus qui y sont liés nous permettent de multiples opérations interprétatives. Nous avons privilégié dans cet article deux regards complémentaires : le premier porte sur l'évolution institutionnelle et populationnelle de l'AFS, telle qu'on peut la voir à travers ses productions publiques. L'opposition entre une grande stabilité organisationnelle, via les réseaux thématiques et leur responsable, et une population d'auteurs très labile amène à interroger la nature de l'association et de son congrès. S'agit-il d'un *job market* où les jeunes sociologues tenteraient de montrer leurs compétences, un congrès scientifique comme tant d'autres ou un lieu d'organisation de la profession, conformément au vœu de son premier président ? La deuxième partie de l'article nous permet de répondre en partie, en pointant l'importance des réseaux thématiques dans la construction de la demande. Par l'introduction d'un thème général, « violences et société », l'AFS nous permet d'analyser les réponses variables des RT et l'ajustement qu'elles produisent sur les communications et leurs auteurs.

Au terme de l'analyse, on peut donc repérer des marques de stabilité. Stabilité dans les réseaux thématiques qui évoluent que de façon marginale. Stabilité dans la direction des RT. Stabilité dans des propriétés des corpus avec des thèmes qui restent centraux (les femmes, les enfants, les travailleurs…) ou qui confirment leur présence sur un mode mineur (thématique de l'inégalité, figures de la domination, rhétorique marxienne). Symétriquement, on repère des transformations : de l'évolution des caractéristiques des membres de l'association (féminisation possible) au surgissement de thématiques, l'AFS change ou introduit elle-même des changements. La thématisation du congrès en est un, ce qui nous a conduit à évaluer un processus d'ajustement à une demande. Ce mouvement conduit à ajouter un enjeu à ceux que nous repérions en proposant un observatoire de la sociologie (Torny et Trabal, 2008). En dehors des questions liées à l'évolution de la discipline saisissable par la comparaison d'un corpus à un autre, de celles touchant à l'unité de la discipline et enfin des problèmes de monstrations et de démonstration, il reste donc à interroger les façons dont les sociologues gèrent une demande. Certes, celle émanant de l'AFS est peu coercitive, même si nous ne connaissons pas les pratiques de sélection de résumés dans les différents réseaux. Mais les enjeux de ces processus d'ajustement, d'adaptation, de cohabitation, de citation, d'autonomisation sont aussi politiques à un moment où la logique contractuelle et thématique, en particulier via l'ANR, ne cesse de s'étendre.

Bibliographie

Addi, Lahouari. (2001) « Violence symbolique et statut du politique chez Pierre Bourdieu ». *Revue française de science politique*. Volume 51. 6 : 949-963

Bourdieu, Pierre et Passeron, Jean-Claude. (1970). La *reproduction - Eléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris : Editions de Minuit.

Cacouault-Bitaud, Marlaine. (2001) « La féminisation d'une profession est-elle le signe d'une baisse de prestige ? », *Travail, genre et sociétés* 5 : 91-115

Chateauraynaud, Francis (2003) *Prospéro : Une technologie littéraire pour les sciences humaines*, Paris : Éditions du CNRS

Desrosières, Alain et Thévenot, Laurent (1988). *Les catégories socioprofessionnelles* Paris : La Découverte.

Elias, Norbert. (1974) *La Civilisation des mœurs* [1939]. Paris : Pocket

Elias, Norbert. (1975) *La Dynamique de l'Occident* [1939]. Paris : Pocket

Malochet, Guillaume (2007) « La féminisation des métiers et des professions. Quand la sociologie du travail croise le genre », Sociologies pratiques, Dossier « Les femmes changent-elles le travail ? », n°14, pp. 91-99.

Mucchielli, Laurent. (2000) « L'expertise policière de la 'violence urbaine', sa construction intellectuelle et ses usages dans le débat public français », *Déviance et société* n°4 24 :351-375

Pressat, Roland (1969). « Professeurs et maîtres-assistants de l'enseignement supérieur (lettres) » *Population* Volume 24. 3 : 563-566

Rennes, Juliette. (2007), *Le mérite et la nature. Une controverse républicaine, l'accès des femmes aux professions de prestige (1880-1940)* Paris : Fayard

Torny, Didier et Trabal, Patrick. (2006) « Le résumé de communication comme objet sociologique - Une analyse thématique, ontologique et littéraire à l'aide du logiciel Prospéro » in Demaziere, Brousseau, Trabal et. Von Meter (Dir), *Analyses textuelles en sociologie*, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, pp. 23-80.

Torny, Didier et Trabal, Patrick. (2008) « Toutes choses égales par ailleurs – comparer deux congrès de l'Association Française de Sociologie », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 94 : 57-75

Touraine, Alain. (1984) « Les mouvements sociaux : objet particulier ou problème central de l'analyse sociologique ? », *Revue française de sociologie* 1 : 3-19.

Trabal, Patrick (2005) « Le logiciel Prospéro à l'épreuve d'un corpus de résumés sociologiques », *Bulletin de Méthodologie Sociologique* 85 : 10-43.

Weber, Max. (1997). *Le Savant et le politique* [1919], Paris : Plon.

Annexe : Réseaux thématique de l'AFS en avril 2009

RT 1	Savoirs, travail, professions
RT 2	Migrations et productions de l'altérité
RT 3	Normes, déviances et réactions sociales
RT 4	Sociologie de l'éducation et de la formation
RT 5	Classes, inégalités, fragmentations
RT 6	Politiques sociales, protection sociale et solidarités
RT 7	Vieillesses, vieillissement et parcours de vie
RT 8	Sociologie du militaire : sécurité, armées et société
RT 9	Sociologie de l'urbain et des territoires
RT 10	Sociologie de la connaissance
RT 11	Sociologie de la consommation
TR 12	Sociologie économique
RT 13	Sociologie du droit et de la justice
RT 14	Sociologie des arts et de la culture
RT 15	Jeunesse, Ages de vie, Générations
RT 16	Sociologie clinique
RT 17	Gestion politique du corps et des populations
GT 18	Sociologie des Relations Professionnelles
RT 19	Santé, Médecine, Maladie et Handicap
RT 20	Méthodes
RT 21	Mouvements sociaux
RT 22	Parcours de vie et dynamiques sociales
RT 23	Travail, activité, technique
RT 24	Genre, Classe, Race. Rapports sociaux et construction de l'altérité
RT 25	Travail, organisations, emplois
RT26	Réseaux Sociaux
RT 27	Sociologie des intellectuels et de l'expertise : savoirs et pouvoirs
RT 28	Recherches en sciences sociales sur la sexualité
RT 29	Sciences et techniques en société
RT 30	Sociologie de la gestion
RT 31	Sociologie du sport et des activités physiques
GT32	Sociologie des systèmes complexes
RT 33	Famille, vie privée, vie publique
RT 34	Sociologie politique
RT 35	Sociologie de l'engagement, de la vie associative et du bénévolat
RT 36	Théories et paradigmes sociologiques
RT 37	Sociologie des médias
RT 38	Sociologie de l'environnement et des risques
RT 39	Identité - subjectivité - revendication - changement social
RT 40	Sociologie des institutions
GT41	Corps, technique et société
GTf 42	Sociologie des conflits
RT 43	Sociologie et religions